

L'école doit-elle apprendre à se débrouiller ?

Cuisiner, masser un cœur, céder la priorité de droite. En 2017, les élèves n'apprennent pas les gestes utiles de la vie. Une mission de plus pour des profs déjà débordés ?

Cuisiner, maîtriser le code de la route ou encore les gestes qui sauvent... Tous ces savoirs utiles dans la vie de tous les jours figurent dans le programme scolaire des pays scandinaves. En Norvège, les enfants sont initiés aux premiers secours dès l'âge de 5 ans. En Finlande, ils apprennent la cuisine à partir de 11 ans. Et chez nous ? Rien ou si peu. Qui ne s'est d'ailleurs pas plaint qu'à la sortie de l'école, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas trop débrouillards ? C'est que, dans nos programmes scolaires, on ne trouve aucune trace de ces apprentissages, tout aussi utiles au quotidien que le français ou les mathématiques.

Nuançons : des initiatives privées existent dans des écoles. Par exemple, certaines choisissent de former leurs élèves à la sécurité routière ou à la réanimation. Mais ces formations restent, la plupart du temps, dispensées par des organismes extérieurs, comme l'IBSR ou la Croix-Rouge. Elles semblent absentes du programme scolaire officiel. Devraient-elles en faire partie ou s'agit-il d'une mission qui revient naturellement aux parents ? « C'est à l'école qu'appartient le rôle de transmettre ces apprentissages de la vie quotidienne. La mission de l'école est d'aider les élèves à devenir des citoyens actifs capables de se débrouiller dans notre société », affirme Corinne De Cuyper, membre de l'Association de parents luttant contre l'échec et l'abandon scolaire. Selon elle, les programmes scolaires tels qu'ils sont conçus aujourd'hui sont en totale inadéquation avec les attentes de notre société. « L'école court derrière des matières. Elle est obsédée par les épreuves externes, comme le CE1D dans le premier degré du secondaire, dans le but d'améliorer ses statistiques au classement international Pisa.

Mais concrètement, elle ne forme pas les enfants à devenir autonomes et débrouillards à la sortie de l'école. »

Une question de choix

« L'école remplit déjà en partie cette mission », estime pour sa part le cabinet de Marie-Martine Schyns (CDH), ministre de l'Enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. « Le décret "Missions" indique clairement que l'un des rôles de l'école est de former les élèves dans le but qu'ils soient suffisamment armés pour entrer dans la vie active. L'école a pour mission de transmettre un certain nombre de compétences de manière transversale au sein des cours plus classiques », indique Eric Etienne, porte-parole de la ministre. S'il admet l'importance de ces savoirs plus pratiques, il invite cependant à rester réaliste : « Il est impossible de bousculer les grilles horaires et d'y intégrer toutes les propositions de cours que nous recevons sous la forme d'heures de cours. Il faut faire des choix. »

Choisir est essentiel, estime aussi l'Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique (Ufapéc). « Est-il vraiment important d'apprendre aux enfants à cuisiner ou à changer une ampoule quand on voit le nombre d'enfants qui éprouvent des lacunes dans la pratique de la langue française ? Il y a des priorités à établir, juge Bernard Hubien, secrétaire général de l'Ufapéc. Je ne dis pas que ces compétences pratiques sont inutiles. Mais elles sont accessoires dans un programme scolaire. Il ne faut pas rendre l'école responsable de tous les apprentissages. » Un avis partagé par la Fédération des associations de parents de l'enseignement officiel. « On ne peut pas tout demander

aux enseignants », considère Joëlle Lacroix, secrétaire générale de la Fapeo. Même son de cloche au cabinet de la ministre Schyns : « Les enseignants ont chacun leur matière à enseigner : français, sciences, maths... On ne peut pas leur mettre l'ensemble des enjeux de la société sur les épaules. »

Les maths par les œufs

Pourtant, les professeurs scandinaves parviennent, eux, à dispenser à la fois les cours classiques et ces formations pratiques... « Certes, mais les pays scandinaves développent une pédagogie plus active, davantage axée sur l'autonomie de l'enfant », explique Bernard Delvaux, sociologue à l'UCL. De ce fait, les formations pratiques telles que la cuisine ou la réanimation seraient plus faciles à intégrer dans les programmes scolaires scandinaves.

Chez nous, en revanche, cette modification des programmes s'avérerait plus compliquée : « Ce ne serait pas évident d'établir une liste de ce qui mériterait ou non d'être ajouté au programme scolaire. Cette liste pourrait être infinie et changerait d'une personne à l'autre », estime Bernard Delvaux. Selon lui, il existe cependant un compromis entre notre système et celui des pays du nord : la pédagogie par projet. Elle consiste à générer des apprentissages à partir d'une production concrète. « Prenons l'exemple de la cuisson d'un œuf. Les enseignants pourraient se servir du fait d'apprendre à cuire un œuf pour aborder des aspects des mathématiques comme les mesures. C'est une manière d'intégrer des savoirs utiles au quotidien dans l'apprentissage des matières classiques. » De quoi faire bouillonner l'imagination des profs à deux semaines de la rentrée. ■

PAULINE MARTIAL (s.t.)

RÉANIMATION

Former tous les élèves à sauver des vies

Chaque année, environ 10.000 Belges décèdent d'un arrêt cardiaque. Seuls 10 % des personnes dont le cœur cesse subitement de battre survivent. La faute à quoi ? « *La population belge est trop peu formée. Il faudrait enseigner la réanimation de manière obligatoire dans les écoles, estime Ivan Blankoff, cardiologue au CHU de Charleroi et vice-président de la Belgian Heart Rhythm Association (BeHRA). On a la preuve que cela fonctionne. Dans les pays scandinaves, les formations aux gestes des premiers secours font partie des programmes scolaires depuis plusieurs années. Résultat : ces pays affichent un des meilleurs taux de survie en cas d'arrêt cardiaque.* » En Norvège, dès l'âge de 5 ans, les élèves apprennent à composer le 112 en cas d'urgence et à communiquer leur adresse. Quelques années plus tard, ils savent placer une personne en position latérale de sécurité. Ils intègrent ces gestes qui sauvent pas à pas, jusqu'à être capables de réanimer une personne en arrêt cardiaque. Mais selon le Dr Blankoff, il n'est pas nécessaire de voir si grand. Deux heures de formation par an suffiraient à enseigner aux élèves la technique de réanimation. « *Le rôle de l'école est de former les citoyens de demain. Or, estime le cardiologue, sauver la vie de quelqu'un est un geste citoyen.* »

P.M.L. (ST.)

EMPLOI

Maîtriser la recherche d'un job

Entrer sur le marché de l'emploi, c'est la grande inconnue pour beaucoup de jeunes fraîchement sortis de l'école. « *Certains jeunes arrivent chez nous complètement paumés car, jusque-là, c'était leurs parents qui se chargeaient des démarches administratives* », explique Serge Fraikin, chef de projets au Forem. Des séances d'information au sein de tous les établissements scolaires permettraient de démythifier le marché de l'emploi, estime l'organisme wallon. « *On n'arrête pas de dire aux jeunes qu'il est difficile de trouver un emploi, mais on ne leur explique rien. C'est important qu'ils sachent quelles démarches entreprendre à la sortie de l'école. Il faut aussi leur expliquer comment fonctionne un secteur d'activité et quelles sont les possibilités d'emploi.* » Chez Actiris à Bruxelles, on propose déjà aux écoles qui le souhaitent des séances d'information à destination des jeunes. Au cours de celles-ci, les élèves peuvent, par exemple, se confronter à une simulation d'embauche. On leur explique également le rôle de certains organismes comme l'Onem. « *On remarque que les jeunes sont très réceptifs à ce genre d'information* », déclare Jan Gatz, porte-parole d'Actiris. Ces séances d'info ne sont cependant pas proposées systématiquement dans toutes les écoles. A noter cependant : durant les vacances de Pâques, la Communauté germanophone organise des immersions en entreprises pour les 15 à 18 ans.

P.M.L. (ST.)

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Apprendre le code de la route

Pour l'Institut belge pour la sécurité routière (IBSR), l'initiation à la sécurité routière et l'apprentissage au code de la route devraient avoir leur place dans les programmes scolaires. « *On le voit avec le brevet cyclisme proposé dans certaines écoles aux élèves de 5^e primaire : une fois cette formation terminée, on remarque un réel changement de comportement des enfants sur la chaussée. Ils sont plus prudents* », assure Benoît Godart, porte-parole de l'IBSR. Certaines écoles sollicitent l'aide de l'IBSR, d'autres privilégient une collaboration avec leur zone de police. Certaines écoles profitent même des jours blancs, durant lesquels ont lieu les délibérations, pour former leurs élèves à la sécurité routière. Mais sans obligation. « *Généraliser ce genre de formation dans le programme scolaire ne serait pas facile à mettre en place, reconnaît Benoît Godart. Les enseignants devraient eux-mêmes être formés. Mais avec peu de moyens, il est possible d'expliquer des choses très simples comme le port de la ceinture de sécurité ou la vigilance avant de traverser.* »

P.M.L. (ST.)

2/6

L'école au quotidien

Plus que deux petites semaines et près d'un million d'enfants et d'ados retrouveront le chemin de l'école où les attendent 100.000 enseignants. Voilà l'occasion d'approfondir six thèmes qui marquent la vie quotidienne à l'école.

Samedi 19 août
Le dur métier de prof
 Aujourd'hui
Apprendre à gérer le quotidien
 Mardi 22 août
Le lunch de mon enfant
 Mercredi 23 août
La bonne distance profs-parents
 Jeudi 24 août
Les enfants propres
 Vendredi 25 août
L'implication dans l'école